

7

Vashishtha et Vishvamitra

par Pradip Bhattacharya

Traduit de l'anglais par G. Schaufelberger

Le Dr. Pradip Bhattacharya commente la transcréation par le Prof. P. Lal des Kathas (histoires) tirées du Mahabharata. Pour permettre au lecteur peu familiarisé avec l'épopée indienne une meilleure compréhension du texte, nous donnons d'abord un résumé de l'histoire, chapitre par chapitre, telle qu'elle apparaît dans l'édition critique de Poona (les numéros des chapitres et des strophes ne correspondent pas à ceux de l'édition de Bombay, utilisée par le Pr. Lal).

1. 153. Arrive chez le brahmane un voyageur, qui rapporte les dernières nouvelles du royaume de Pañcala.
1. 154. Reprise en résumé de l'histoire de Drona : sa naissance, son amitié avec Drupada, comment il s'est procuré les armes de Rama, comment il a été repoussé par Drupada, comment il est devenu percepteur chez les Kaurava, comment il leur a demandé de prendre le royaume de Drupada, comment il a partagé ce royaume avec Drupada. Celui-ci n'a pas pardonné.
1. 155. Drupada cherche un brahmane qui puisse lui faire avoir un fils. Il arrive chez Yaja et Upayaja. Il demande au plus jeune, Upayaja de faire un sacrifice pour lui faire obtenir un fils. Upayaja lui répond que son frère Yaja est moins pur que lui, et qu'il acceptera peut-être. Drupada expose son problème : Drona est invincible, que par la force alliée du kshatriya et du brahmane, Yaja lui procure un fils capable de le vaincre. Yaja accepte, prépare le sacrifice, afin de procurer à Drupada un fils pour tuer Drona et jette l'oblation dans le feu. Du feu, naissent un guerrier étincelant, Dhrishthadyumna, et une splendide jeune fille, Draupadi. Drona devient le maître de Dhrishthadyumna.
1. 156. Kunti décide de partir chez Drupada.
1. 157. Vyasa leur rend visite. Il raconte l'histoire d'une jeune fille qui, bien que belle et parfaite, ne trouvait pas de mari. Elle mène une ascèse farouche, et Shiva lui accorde un vœu. Elle lui répète cinq fois de suite, pour bien se faire comprendre : "Je veux un mari, muni de toutes les qualités !". Et Shiva lui répond : "Tu auras tes cinq maris !". Cette jeune fille est réincarnée en Draupadi. Vyasa conseille aux Pandava d'obtenir Draupadi.
1. 158. Les Pandava partent pour aller chez Drupada. Ils marchent de nuit le long de la Ganga. Ils dérangent le gandharva Citraratha qui leur reproche de marcher la nuit, réservée aux rakshasa et aux gandharva. Arjuna lui répond que la Ganga est accessible à tous et à toute heure. Arjuna envoie son arme d'Agni, brûle le char du gandharva, puis le traîne, inconscient. La femme du gandharva, Kunbhinasi supplie Yudhishtira qui accorde la vie sauve à Citraratha. Celui-ci donne à Yudhishtira sa vision magique. Il leur donne aussi cent chevaux rapides comme le vent, infatigables, qui prennent la couleur que l'on désire. Arjuna et Citraratha concluent alliance.
1. 159. Citraratha explique à Arjuna les bénéfices qu'il peut retirer d'un chapelain. Il l'appelle "descendant de Tapatî". Arjuna lui demande pourquoi.

1. 160. **Histoire de Tapati.** Le soleil se demande à qui il va marier sa fille Tapati. Le roi Samvarana montre une grande dévotion envers le soleil. Ainsi, le soleil voudrait bien lui donner sa fille. Un fois, au cours d'une partie de chasse, le roi rencontre une jeune fille éblouissante. Il en tombe immédiatement amoureux. Il l'interroge, mais elle ne répond rien et disparaît.
1. 161. Le roi s'évanouit d'amour. La jeune fille apparaît de nouveau et lui enjoint de se lever. Il lui déclare son amour et lui demande de l'aimer. Tapati dit qui elle est, qu'elle l'aime aussi : qu'il la demande à son père ! Elle monte au ciel.
1. 162. Samvarana s'évanouit de nouveau. Son escorte le trouve et pense qu'il est tombé de fatigue. On le reconforte. Samvarana renvoie son escorte et reste seul avec son ministre. Il invoque Vasishtha, qui arrive, voit l'état du roi, comprend tout grâce à sa vision divine et part trouver le soleil.
1. 163. Vasishtha demande la main de Tapati pour Samvarana, et le soleil l'accorde sans autre. Vasishtha ramène Tapati. Le roi l'épouse et abandonne son royaume pendant douze ans pour jouir d'elle dans les montagnes. Indra cesse de pleuvoir, le royaume dépérit. Vasishtha va le chercher, il revient dans son royaume et tout s'arrange. Ainsi Arjuna est descendant de Tapati.
1. 164. **Histoire de Vasishtha.** Eloge de Vasishtha.
1. 165. Vishvamitra, fils du roi Gadhi, au cours d'une partie de chasse, arrive fatigué à l'ermitage de Vasishtha. Celui-ci l'accueille avec honneur grâce à sa vache Nandini, qui exauce tous les désirs. Vishvamitra propose à Vasishtha d'acheter sa vache, celui-ci refuse. Vishvamitra essaye d'enlever de force la vache qui ne se laisse pas faire. Quand Vasishtha lui dit de rester avec lui, la vache crée des hordes de barbares qui défont l'armée de Vishvamitra et la repoussent à trois lieues de là, sans tuer un seul homme. Vishvamitra désire alors acquérir les pouvoirs des brahmanes et se livre à l'ascèse.
1. 166. Le roi Kalmashapada rencontre sur un chemin Shakti, le fils de Vasishtha et lui demande brutalement de lui laisser le passage. Comme celui-ci refuse, il le frappe de son fouet. Shakti le maudit : "Tu m'as frappé comme un rakshasa, tu te nourriras désormais de chair humaine. Vishvamitra suivait Kalmashapada. Il s'approche, reconnaît Shakti, invoque un rakshasa, Kimkara, qui prend possession du roi. Alors que le roi rentre chez lui, un brahmane lui demande de la nourriture : "Attends ici, lui dit le roi, dès que je serai rentré à la maison, je t'enverrai de quoi manger". Mais le roi oublie sa promesse. Il se réveille en pleine nuit, éveille son cuisinier et l'envoie porter la nourriture au brahmane. Il n'y a plus de viande : "Nourris-le de chair humaine !", dit le roi possédé par le rakshasa. Le brahmane reconnaît la nature de ce qu'on lui donne et maudit à nouveau le roi "Qu'il se nourrisse de chair humaine !". Le roi maudit rencontre Shakti, le tue et le mange. Puis, sur les instigations de Vishvamitra, il dévore les cent autres fils de Vasishtha. Vasishtha apprend le rôle qu'a joué Vishvamitra. Il essaye, en vain de mettre fin à ses jours.

1. 167. Il essaie encore, en vain, de mettre fin à ses jours. Il retourne à son ermitage et entend réciter le veda, mais il n'y a là que sa belle-fille Adrishyanti. En fait, c'est son petit-fils qui récite depuis le ventre de sa mère. Voyant que sa descendance est assurée, Vasishtha renonce à se supprimer. Arrive un terrible rakshasa qui veut le dévorer.
1. 168. Vasishtha l'asperge d'eau, et le rakshasa redevient le roi Kalmashapada dans toute sa splendeur. Celui-ci retourne dans sa ville d'Ayodhya, libéré de sa malédiction, accompagné de Vasishtha. Il lui demande d'engendrer un fils pour lui, et, grace à Vasishtha, sa femme met au monde, au bout de douze ans de grossesse, un fils, Ashmaka.
1. 169. Adrishyanti donne naissance à Parashara. L'enfant pense que Vasishtha est son père. Un jour qu'il l'appelle papa, sa mère lui explique que c'est en fait son grand-père. L'enfant, vexé de n'avoir pas dit la vérité, décide de détruire le monde. Vasishtha, pour le calmer lui raconte l'**Histoire d'Aurva**. Le grand roi Kritavirya a engagé les Bhrgu comme chapelain. A sa mort, quelques-uns de ses descendants, tombés dans la misère, vont demander aide aux Bhrgu, qui enterrent leurs richesses pour ne pas les donner. Un d'eux trouve le trésor enterré, et, furieux d'avoir été joué, ils tuent tous les descendants de Bhrgu. Les femmes se sauvent. L'une d'elle, enceinte, est rattrapée. L'enfant sort de son sein et aveugle les guerriers qui la poursuivent. Ceux-ci plaident auprès d'elle.
1. 170. Elle leur dit de s'adresser à son fils Aurva, qu'elle a porté pendant cent ans dans son sein pour préserver la descendance de Bhrgu : c'est lui qui les a privés de la vue. Il leur pardonne, mais, pour punir l'extermination de sa race, il décide de détruire le monde. Il se livre à une ascèse terrible, et commence à brûler le monde. Ses ancêtres lui demandent de calmer sa colère et d'épargner le monde : c'est intentionnellement qu'ils s'étaient laissé tuer, pour gagner le ciel.
1. 171. Aurva ne peut revenir sur sa parole et le feu qu'il a suscité le brûlera s'il tente de l'éteindre. Ses ancêtres lui montrent que l'eau est l'essence des mondes. Ainsi, s'il brûle de son feu les eaux de l'océan, il n'ira pas contre son serment. Aurva jette son feu dans l'océan, où il continue de brûler les eaux. Voilà un exemple qui montre à Parashara qu'il doit calmer sa fureur.
1. 172. Parashara, alors, offre un sacrifice où il brûle les rakshasa. Les grands rishi le convainquent de cesser ce sacrifice, et il jette le feu qui avait servi à brûler les rakshasa sur les flancs nord de l'Himavant.
1. 173. Pourquoi Vasishtha a-t-il dû procurer un fils au roi Kalmashapada ?. Citraratha explique : quand il était soumis à sa malédiction, Kalmashapada avait rencontré dans la forêt un couple de brahmanes, et dévoré le mari sans lui laisser le temps de donner un fils à son épouse. Celle-ci le maudit : il perdra instantanément la vie s'il couche avec sa femme et ce sera Vasishtha qui lui donnera un successeur. Voilà pourquoi le roi a demandé à Vasishtha de lui donner un fils.

Vashishtha et Vishvamitra

par Pradip Bhattacharya

(Voici la septième des introductions à la série des Mahabharata Katha du Prof. P. Lal, publiée par Writers Workshop, Calcutta. Sections 172-185, pp. 885-960, de l' Adi Parva)

La section Chaitraratha du Sambhava dans l' *Adi parva* est, d'une certaine manière, un retour à l' *Adivamsavatarana*, car son contenu est surtout historique. Ici, les Pandavas apprennent qui est leur ancêtre, Tapatî, la fille du dieu Soleil. À la manière caractéristique de Vyasa, cette histoire, dans laquelle Vasishtha joue un rôle majeur, est l'occasion de relater un des épisodes les plus importants de la tradition puranique : la querelle entre Vasishtha et Vishvamitra, qui est également racontée dans le *Ramayana* par Satananda, le chapelain de Janaka, à l'occasion du mariage de Rama. Dès le début de cette section, le centre d'intérêt de Vyasa se déplace de façon significative. Jusqu'ici, Bhîma a constamment occupé une place centrale. C'est contre lui que Duryodhana a dirigé ses complots ; C'est lui qui a mis le feu à la maison de laque, et a porté ses frères épuisés et sa mère en lieu sûr ; c'est lui qui les a sauvés de terrifiants cannibales et s'est avancé pour sauver une ville entière. Arjuna n'a été cité que brièvement, quand il pique l'orgueil de Bhîma pour l'inciter à renvoyer Hidimbi rapidement. Mais même ce redoutable archer a été transporté dans les bras de son frère durant leur fuite initiale. Maintenant, pour la première fois, nous voyons, alors qu'ils atteignent le Gange :

« À partir de là, Dhnamjaya marcha devant avec une torche
Pour éclairer leur chemin et les protéger » (172 . 4)

Le dernier vers est extrêmement significatif. Vyasa donne au personnage d'Arjuna un rôle nouveau : il l'avait laissé dans le pétrin, après l'avoir façonné durant son entraînement avec Drona et sa victoire sur Drupada. Il fait cela pour nous préparer à son gain de Draupadi. Autrement, nous nous serions attendus à ce que ce soit Bhîma qui gagne la princesse. En effet, il est surprenant que, lorsque le roi Gandharva, Chitraratha, annonce insolemment et avec agressivité :

« Je suis Angaraparna, le Gandharva qui ne connaît aucune autorité, sinon la sienne. Je suis fort ! Fier ! Je suis l'ami intime de Kubera ... Et quand je suis à un endroit, personne n'y vient — ni dieu, ni homme, ni bête sauvage. Qui crois-tu donc être ? » (172. 13-15)

c'est Arjuna qui répond, et il est le seul à prendre la parole, alors que nous nous serions attendus à ce que ce soit l'impétueux et passionné Bhima qui explose d'indignation à une telle insolence. Le seul autre qui prend la parole est Yudhishtira, qui s'attribue quelques vers pour pardonner au Gandharva vaincu. L'échange rhétorique entre Angarapama et Arjuna est plutôt intéressant. Arjuna se lance dans une description élaborée de Gange, de ses affluents et de sa sainteté. Sa réponse dure exactement un *shloka* de plus que le défi du Gandharva — une sorte de surenchère épique !

« Ceci est le Gange saint, tombant des pics dorés de l'Himavant dans l'océan, où ses sept cours pénètrent ... » (172. 19):

La descente du Gange est un des archétypes de l'hindouisme, capturé pour toujours dans le roc dans la sculpture massive de Mamallapuram, et relatée dans le *Ramayana*, avec Shiva chantant ses louanges dans le *Brahmavaivarta Purana*. Le *shloka* suivant se réfère aux sept cours, renommés dans l'Inde ancienne : Sarasvati, *plakshajam* « née de l'arbre plaksha », Ganga, Yamuna, Rathastha, Sarayu, Gomati et Gandaki. Krishna Dvaipayana est introduit dans les *shlokas* 21-22, parce qu'il a fait connaître le double aspect du Gange, Alakananda coulant dans les régions célestes et Vaitarani coulant dans la sphère des mânes. Le combat qui s'en suit est le deuxième duel de l'épopée. La seule confrontation survenue auparavant entre deux opposants a été le combat de Bhishma et Shalva. Nous voyons qu'Arjuna est muni d'un bouclier, avec lequel il bloque les flèches d'Angarapama et qu'il riposte avec le missile d'Agni que lui avait donné Drona, après avoir fourni, d'une manière typiquement épique, la généalogie de cette arme. La question reste de savoir comment il s'est procuré cette arme, parce que, jusqu'ici, rien ne montrait que les frères en avaient. Le lecteur a supposé que les Pandavas avaient laissé leurs armes dans la maison de laque en feu, de façon à ne soulever aucun doute sur leur survie. Mais, quoiqu'il en soit, Arjuna justifie l'usage d'une telle arme surnaturelle en mentionnant que :

« On dit que les Gandharvas
Sont supérieurs aux mortels » (172. 28).

Nous nous rappelons que, lorsqu'il a donné cette arme à Arjuna, Drona l'a averti de ne pas l'utiliser contre un être humain ou quelqu'un de peu de force (141. 11). Pour ne pas être de reste, le Gandharva, bien que vaincu, se lance dans une description de ses pouvoirs magiques, acquis par l'exploit acrobatique de rester debout sur une seule jambe pendant six mois. Arjuna, visiblement peu impressionné par le fait de pouvoir envoyer à volonté des hallucinations à quelqu'un, rejette l'offre de cette vision magique. Il choisit à la place le don de cent chevaux pour chacun des frères, probablement le premier récit de chevaux arabes présentés à des princes indiens :

« Les dieux et les Gandharvas les montent ; ils sont d'une teinte divine, et rapides comme la pensée ; ils ont l'air faibles, mais ils ne se fatiguent ni ne se

relâchent jamais » (172. 49).

Arjuna donne volontiers son arme d'Agni en échange, estimant les chevaux d'égale valeur, car ils sont la force des Kshatriyas. Un point curieux est qu'Arjuna ne se préoccupe en aucune manière de préserver leur déguisement. En 172. 37, il annonce au Gandharva, de façon éclatante, que « Yudhishtira, souverain des Kuru », l'a épargné. Et ni Kunti, ni Yudhishtira, ne le réprimandent pour avoir révélé leur identité. Est-ce qu'il s'agit d'une préparation pour leur démasquage final au *svayamvara* ? Bien sûr, il se peut que, comme les Gandharvas ne sont pas connus pour fréquenter les humains, il y a peu de chances que ce secret atteigne Duryodhana. Très astucieusement Vyasa glisse discrètement dans le discours d'Angaparama la phrase « scion de Tapati », provoquant inévitablement les questions d'Arjuna. Ceci amène l'histoire d'amour entre Samvarana et Tapati, qui a été superbement reprise par Subodh Ghosh dans *Bharata Premkatha*¹. La version de Vyasa est typiquement masculine et dépouillée, avec son charme rocailleux, sauf dans un seul passage où, dans sa concision caractéristique, et sa force tranchante, il décrit Tapati :

« Son corps brillait, flamme droite, sa beauté sans faille était celle de la lune. Elle se tenait au sommet de la colline, beauté aux yeux noirs, statuesque, une fille en or. La colline, ses lianes, ses buissons, tout flamboyait, avec la beauté dorée de cette fille en or » (170. 26-28).

Une autre Cléopâtre, pour de bon, dans cette description brillante de Chitraratha-Enobarbus ! Et combien supérieure aux traductions de Ganguli et de van Buitenen la transcréation du Prof. P. Lal !

« Par la splendeur de sa personne, elle ressemblait à la flamme du feu, bien que, par sa beauté et sa bonté, elle ressemblât plutôt au rayon sans tache de la lune. Et se tenant sur le sein de la montagne, la jeune fille aux yeux noirs apparaissait comme une brillante statue d'or. La montagne elle-même avec ses lianes et ses plantes, par suite de la beauté et de la tenue de la demoiselle, semblait transformée en or » - (K. M. Ganguli)

« Le plateau de la montagne sur lequel se tenait la jeune fille aux yeux noirs semblait baigner dans l'or avec ses arbres, ses lianes et ses buissons » - (van Buitenen)

Ainsi Tapati se distingue de la beauté indienne traditionnelle, aux larges hanches, à la poitrine lourde, à la taille de bananier, à la démarche d'éléphant, sinon par l'accent répété porté sur ses grands yeux noirs. Samvarana, fou d'amour pour la radieuse beauté de la fille du Soleil demande assistance à son chapelain Vasishtha qui obtient l'accord de Surya, et ramène Tapati avec lui.

¹ *Love Stories from the Mahabharata* (traduites par Pradip Bhattacharya), Indialog, New Delhi, 2005.

« La jeune fille aux yeux ravissants descendit du ciel, comme l'éclair illuminant les dix directions du ciel ».

L'amour de Samvarana pour Tapati le conduisit à négliger son royaume, avec pour conséquence une famine de dix années par manque de pluie, jusqu'à ce que Vasishtha le fasse revenir à sa capitale. Souvenons-nous qu'en 94. 35-47, Vaishampayana avait déclaré que, durant le règne de Samvarana, son royaume avait souffert de la famine et que les Panchalas l'avaient exilé dans la forêt. Ici, la raison donnée est l'engouement du roi. Le royaume est reconquis avec l'aide de Vasishtha (94. 45-46). D'où l'importance d'avoir un chapelain de valeur ! Il est donc poétiquement juste que les descendants de Samvarana, privés de son royaume par les Panchalas, les prennent pour alliés contre leurs cousins Dhartarashtras. La section 176 nous inflige quelque chose comme un choc culturel : on y voit Arjuna, un prince royal, supposé être versé dans les Vedas et les Vedantas, ignorer qui est un sage aussi fameux que Vasishtha :

« Ô, chef des Gandharvas, qui était ce seigneur rishi que vous avez décrit comme étant le chapelain de mes ancêtres ? » (176. 4)

Il est apparent, d'après le silence de Kunti et des autres frères, qu'ils ne sont pas plus au courant. Devons-nous en déduire que leurs études se limitaient à l'entraînement au maniement des armes et à une connaissance succincte des rituels védiques, l'enseignement des Purana étant laissé complètement de côté ? Même leurs connaissances védiques doivent avoir été limitées aux Brahmanas et aux Sutras, parce que Vasishtha est le *rishi* du septième *mandala* du *Rig Veda* et Vishvamitra celui du troisième. Quiconque a étudié ces mandalas ne pouvait ignorer la haine de Vishvamitra contre Vasishtha (*sukta* 53). La question d'Arjuna révèle que le *Rig Veda* était déjà bien délaissé, l'accent étant mis sur le Yajur Veda et les Sutras, c'est-à-dire sur les aspects rituels. Le *Rig Veda* était devenu incompréhensible pour les générations du *Mahabharata*, qui n'avaient pas un seul *rishi* parmi elles, à l'exception de Vyasa. Nous ne trouvons de références qu'à des prêtres, adeptes des rituels, mais aucune à des sages composant des *suktas* résumant leur perception de *Rita*, la Vérité Éternelle, cachée derrière la création évanescence. Le récit qui suit de la querelle entre Vasishtha et Vishvamitra, relaté du point de vue de ce dernier dans le *Ramayana*, traite de l'épisode le plus passionnant et le plus tragique de la tradition puranique, qui a été utilisé brillamment par K. M. Munshi dans son *Bhagavan Parashuram* et par Sri Aurobindo dans sa nouvelle bengalie *Kshamar Adarsha* (« L'Idéal du Pardon »). Munshi dépeint Vishvamitra comme le visionnaire kshatriya-devenu-sage, dont le but est de réunir les cultures Dravidiennes et aryennes en une seule civilisation. Vasishtha s'y oppose farouchement, ce qui entraîne la ruineuse Guerre des Dix Rois, décrite dans le *Rig Veda*. Vishvamitra est aussi le grand sage, créateur de l'immortel mantra de la Gayatri, récité encore aujourd'hui par les brahmanes, et le sauveur de Shunahshepa qui allait être sacrifié dans un des rares cas de sacrifice humain dans les Puranas. Beaucoup ont vu dans cet incident la main

cachée de Vasishtha : Shunahshepa était le neveu de Vishvamitra et Vasishtha, comme chapelain d'Harishchandra, lui avait conseillé de célébrer ce sacrifice humain pour amadouer Varuna qui avait affligé le roi d'hydropisie parce qu'il avait brisé son serment. Le conflit, tel que le relate Chitraratha, tourne autour de la vache-qui-exauce-les-désirs de Vasishtha. Vishvamitra, roi de Kanyakubja, épuisé par sa chasse, tombe par hasard sur l'ermitage de Vasishtha. Grâce à sa vache miraculeuse, le sage reçoit le sage et sa suite avec toutes sortes de nourriture et de dons. Naturellement, Vishvamitra décide qu'il doit avoir Nandini et il utilise la force quand le sage refuse de s'en séparer. Mais Vasishtha ne veut pas s'opposer au roi par la force, car, comme il le dit à Nandini :

« Mais, que puis-je faire ? Je suis un brahmane. Je dois oublier Vishvamitra bien qu'il t'ait battue et enlevée »... Mais le maha-muni ne voulait pas renoncer à la patience, ni briser son serment, bien qu'il soit touché par les souffrances de Nandini. Vasishtha dit : « La force d'un kshatriya se trouve dans son corps, celle d'un brahmane dans sa force d'âme. Je ne renoncerai pas à ma force d'âme » (177. 24 ; 27-28).

Cette non-violence sublime, cependant, ne veut pas dire qu'il approuve ce rapt. Il explique à Nandini qu'elle est libre de rester si elle le veut. Quand elle entend cela, la vache produit des myriades de Dravidas, Keralas, Kanchis, Simhalas, Pahlavas, Shakas, Yavanas, Kiratas, Paundras, Hunas, Chinas, Barbaras, Chibukas, Pulindas, et autres armées *mlechchha* qui mettent en déroute les armées du roi. Cette liste de barbares est en elle-même un commentaire révélateur sur les peuples qui n'étaient pas considérés comme faisant partie des aryens — principalement les peuples de l'extrême sud, et ceux du nord-ouest et du nord-est. Vasishtha lui-même déjoue toutes les flèches et les missiles de Vishvamitra avec ses pouvoirs spirituels. Cela impressionne tellement le roi qu'il renonce à son royaume et entreprend une ascèse pour gagner les mêmes pouvoirs ; il aspire à être appelé « brahmarshi ». Il n'atteint pas ce niveau, tant que l'esprit d'envie et de rivalité le fait agir. Car, bien qu'il dise que « la force réelle se trouve dans l'ascèse » (177. 53), il n'a aucune hésitation à laisser un esprit cannibale posséder le roi Kalmashapada et l'inciter à tuer toute la progéniture de Vasishtha. Et cependant, ce brahmane modèle, ne frappe pas en retour :

« Quand Vasishtha apprit que Vishvamitra avait comploté et tué ses fils, il supporta sa peine comme le mont Meru supporte la Terre ... décidé à sacrifier sa vie plutôt que de nuire à Kaishika-Vishvamitra » (178. 43-44)

Ses tentatives de suicide échouèrent parce que deux rivières refusèrent de coopérer (nommées pour cela Vipasha et Shatadru). Il abandonna cette idée, quand il découvrit que sa belle-fille portait son petit-fils, Parashara. Ici, nous retrouvons le père de Vyasa ! Quand Kalmashapada essaye de la dévorer, Vasishtha le libère de son sang Rakhasa. On voit maintenant l'extraordinaire étendue de sa noblesse. Ce roi, qui avait dévoré tous les enfants de Vasishtha, prie le sage de lui donner un fils.

Vashishtha accepte, et c'est dans le *shloka* 44 que Vyasa nous donne la véritable explication sur la manière dont les rois sans descendance s'arrangent pour avoir des enfants, en laissant des rishis « bénir » leur reine :

« Le grand rishi Vasishtha coucha avec elle durant sa période fertile, comme le prescrivent les préceptes divins »

Il n'est pas étonnant que Vasishtha soit nommé ainsi ; son nom signifie « qui a maîtrisé ses sens ». Un tel contrôle sur soi-même n'a pas d'équivalent dans la tradition puranique. Cet épisode illustre ce qui apparaît être un défaut commun aux dynasties royales : l'incapacité d'avoir des enfants. Dans les dynasties solaires et lunaires à la fois, cela reste un problème épineux, pour lequel des rites spéciaux doivent être célébrés et des austérités entreprises. Kalmashapada devient un précurseur de Pandu, de la même façon que Parashara est parallèle à Janamejaya. Comme Pandu errant dans la forêt, le roi maudit tue un brahmane en train de faire l'amour avec sa femme. Elle le maudit, le condamnant à mort s'il couche avec sa femme. C'est pourquoi le roi doit approcher Vasishtha pour féconder son épouse. Que dire au sujet de la reine Madayanti ? Quoi, de l'état d'esprit des épouses royales qui doivent être fécondées par des inconnus ? Satya Chaitanya a écrit une superbe adaptation de cette courte histoire, « [A Woman of Ayodhya, a womb desecrated](#) », comme Buddhadeb Bose avec Ambika and Ambalika, dans sa pièce « *Anamni Angana* ». Les deux *shlokas* suivants décrivent la première césarienne, quand la reine utilise une pierre (« ashma ») pour faire naître son enfant quand il n'est pas encore né après douze ans. Cette opération devrait plus justement être appelée, au moins en Inde, « ashmacienne » plutôt que « césarienne ». Le parallèle avec l'accouchement différé de Gandhari est manifeste. Curieusement, au lieu de succéder à Kalmashapada à Ayodha, Ashmaka fonde une ville nommée « Paundanya ». Alors que Chitraratha arrête à cet endroit son récit de la querelle entre Vishvamitra et Vashishtha, Sri Aurobindo va plus loin dans sa brève nouvelle en décrivant le moment où Vishvamitra, enfin sincèrement repentant et libre d'envie, approche Vasishtha pour demander pardon. Maintenant, le sage magnanime salue Vishvamitra du nom de « brahmarshi », cette reconnaissance du monde qu'il avait vainement essayé de gagner et pour laquelle il avait commis de si nombreux crimes. C'est en réalisant une vraie humilité que Vishvamitra obtient le plus haut niveau de sagesse. Une indication intéressante sur les autres causes de la fracture entre les deux sages est donnée en 178. 15, où il est mentionné qu'ils avaient un différent concernant qui serait le prêtre de Kalmashapada Mitrasaha. Si nous prenons les récits du Rig Veda, des Puranas et de l'épopée, dans leur totalité, cette querelle occupe une place significative dans l'histoire politique de cette époque. Vashishtha était à l'origine le prêtre d'Anaranya, de la lignée d'Ikshvaku, du temps du roi Traiyyaruna, dont le fils était le célèbre Trishanku, ainsi nommé parce qu'il avait violé la jeune épouse d'un brahmane, mangé une vache de Vasishtha et désobéi à son père. Il avait été banni et vivait avec des Chandalas. Ainsi, à la mort de Traiyyaruna, c'est Vashishtha qui gouverna le royaume en tant que régent, maintenant Trishanku loin du trône. À cette époque eut

lieu une grande famine et Vishvabandhu, le roi Kanauj, attaqua le royaume de Vasishtha. Cependant, avec l'aide d'armées tribales et non-aryennes, Vasishtha réussit à battre Vishvabandhu, qui s'enfuit dans la forêt. Alors Trishanku s'occupa de sa famille durant la terrible famine, gagnant ainsi sa reconnaissance. Vishvabandhu aida Trishanku à regagner son trône après la famine, s'aliénant complètement Vasishtha. Quand Trishanku voulut célébrer un sacrifice, Vashishtha refusa purement et simplement d'officier. Alors, Trishanku fit venir Vishvabandhu qui avait commencé à s'appeler lui-même « Vishvamitra » et avait composé des *suktas* pour le *Rig Veda*. Vashishtha, cependant, organisa un boycott très réussi de la cérémonie, ce qui amena Vishvamitra à créer de nouvelles divinités. Dans le *sukta* 9 du troisième mandala du *Rig Veda*, Vishvamitra se réfère à 3339 dieux, à la place des 33 mentionnés dans les Vedas. Ce sont les nouveaux dieux. En conséquence, Vashishtha quitta son poste, alla chez Sudasa, roi du Panchala du nord, et devint son conseiller. Dans la Guerre des Dix Rois, Sudasa obtint la victoire, principalement grâce aux conseils de Vasishtha. Vishvamitra, qui était avec ses adversaires, perdit. Et pourtant, vous voyons plus tard que c'est Vishvamitra qui officia dans le yajña de Sudasa. Probablement à cause de cela, Vasishtha le quitte et alla chez le roi Paurava Samvarana, qui avait été chassé de son royaume par Sudasa. Avec l'aide de Vashishtha, Samvarana défit et tua Sudasa et prit Tapatî pour femme. Après cela, nous trouvons Vashishtha dans le royaume de Kalmashapada, le roi du Koshala du sud, un autre prince de la lignée d'Ikshvaku, que Vishvamitra utilise pour détruire l'entière famille de Vasishtha. Il est bien possible que ceci soit advenu avant que Vasishtha aille chez Samvarana, et cela expliquerait pourquoi il a abandonné l'ingrate dynastie solaire d'Ikshvaku pour la dynastie lunaire de Puru. Puis, après cela, nous retrouvons une fois de plus Vasishtha à son poste du début, dans la lignée d'Anaranya comme prêtre d'Harishachandra, lui conseillant de célébrer un sacrifice humain pour apaiser Varuna. Habilement, il refuse d'officier à cette horrible cérémonie. Shunahshepa, le neveu de Vishvamitra, est choisi comme victime, et c'est grâce à l'intervention de Vasishtha qu'il en réchappe. Vasishtha, frustré, va maintenant au Kosala du nord, gouverné par Dasharatha. Mais, même là, Vishvamitra apparaît sur la scène, et prend pour lui toute la gloire, en arrangeant le mariage de Rama et de Sita . . . Vashishtha ne joue pratiquement aucun rôle dans le *Ramayana*, alors que Vishvamitra est responsable de la destruction momentanée des Rakshasas qui infestaient les forêts en persuadant Rama de venir. Un autre point intéressant, est que la sœur de Vishvamitra a épousé le sage Richika, de la lignée de Bhrigu, et que les descendants de Bhrigu étaient les précepteurs des Asuras. Quand Vishvamitra se révolta contre les dieux établis, et « créa » de nouvelles déités, de nouvelles hymnes et un nouveau mode sacrificiel dans le sacrifice de Trishanku, cette relation doit avoir été une des considérations qui a incité les dieux, en fin de compte, à prendre part à la cérémonie, malgré l'interdiction de Vasishtha. Ceci a été examiné à fond dans le superbe roman hindi *Vayam Rakshamah* d'Acharya Chatursen. Les sections 180-188 reprennent un problème traité dans l'*Astika parva*. Aurva et

Parashara sont tous deux déterminés à exterminer une race entière, respectivement les Kshatriyas et les Rakshasas, juste comme Janamejaya s'apprête à détruire les Nagas, des décades plus tard. Ce thème de l'annihilation d'une communauté entière devient un *leit motif* de l'*Adi Parva*, en même temps que le thème de la luxure, que l'on retrouve chez Saudasa Kalmashapada. Parashara, comme Ashtavakra, appelle « père » son grand-père, et, quand il apprend la vérité, est déterminé à se venger du meurtrier de son père. La différence est que, tandis qu'Ashtavakra se contente de défaire Nandin, Parashara est déterminé à annihiler toute la création. Pour l'en dissuader, Vasishtha raconte l'histoire d'Aurva. Les Haiheyas massacrent les Bhrigus, y compris les enfants dans le ventre de leur mère, cherchant à s'emparer de leurs richesses, jusqu'à ce que le rayonnement d'Aurva, qui était sorti de la cuisse de sa mère, comme Cyavana de celle Puloman, les rende aveugles. Aurva décide de détruire toute la création, mis en fureur par la passivité des dieux devant cet horrible massacre. Là dessus, les mânes de ses ancêtres débitent une étonnante plaidoirie, prétendant qu'ils ont provoqué délibérément cette calamité parce qu'ils en avaient assez de vivre et ne voulaient pas commettre de suicide. Ils fabriquent là un sophisme ahurissant puisque que le suicide consiste seulement à se supprimer soi-même et non pas à entraîner quelqu'un à se tuer lui-même. Les réponses d'Aurva sont probablement quelques uns des passages les plus mémorables de l'*Adi parva*. L'angoisse qui frémit dans chaque *shloka* trouve un écho dans le cœur de chaque lecteur :

« Je ne suis pas quelqu'un dont la colère est vaine, dont la malédiction est sans effet. Si ma colère ne s'exerce pas, elle me détruira comme le feu détruit le bois sec. Celui qui réfrène une juste colère, pour quelque raison que ce soit, échouera sur le triple chemin de Dharma, Artha et Kama » (182 . 2-3).

Il fait remarquer que personne n'a levé le petit doigt pour sauver les victimes. Il continue en exprimant un sentiment ressenti par toutes les victimes de l'injustice :

« Oh, s'il y avait seulement quelqu'un pour punir le méchant, resterait-il une seule méchanceté à punir dans le monde » (182. 9).

Le *shloka* 11 est fameux, immortalisé dans l'adaptation de Tagore :

« L'homme qui a le pouvoir de punir et ne punit pas celui dont il sait qu'il mérite une punition, devient coupable lui-même. »

Le sommet de l'indignation de ce jeune homme furieux est atteint dans le *shloka* 12:

« Combien de rajas et de nobles auraient pu sauver mes ancêtres et ne l'ont pas fait — ils ont choisi à la place un luxe sans risque. Mais moi — j'ai pour moi une colère juste ! J'ai le pouvoir de punir ! Je n'ai pas à vous obéir ! Si moi, qui ai le pouvoir de punir, je ne punis pas maintenant, qui empêchera d'autres hommes de commettre le même crime ? » (182. 12-14)

Que la transcréation du Pr. P. Lal est fraîche et vivante, comparée au rendu laborieux

et guindé des précédents traducteurs ! Aurva jette sa colère dans l'océan, comme le lui avaient conseillé ses mânes, et elle devient le *vadavagni*, le feu à tête de jument, le feu qui dévore l'eau et fait éruption en entraînant la dissolution universelle au moment du *pralaya*. En entendant cette histoire, Parashara détourne sa colère prête à annihiler la création et la dirige sur les Rakshasas, organisant un grand sacrifice. Vashishtha, sagement, n'essaye pas de dissuader son petit-fils de ce second serment : il sait que la jeunesse a le sang chaud et ne présume pas trop de son autorité. Ce sacrifice rappelle puissamment celui de Janamejaya auquel Astika réussit à mettre fin. La seule différence est que, dans le cas d'Aurva et de Parashara, le *yajamana* est lui-même un brahmane, alors que dans ce dernier cas, c'est un roi. Parashara jette le feu sur le côté nord de la forêt himalayenne, où il brûle encore. C'est une équipe de six fameux rishis qui réussit à mettre un terme à l'holocauste : Atri, Pulastya, Pulaha, Kratu et Mahakratu. Les quatre premiers sont des fils de Brahma, nés de son cerveau, tandis que Pulastya est l'ancêtre des Rakshasas et le grand-père de Ravana. Le mot « Mahakratu » signifie « grand sacrifice » et peut ne pas être le nom d'un rishi, car nous ne trouvons aucun sage de ce nom dans les Puranas. La logique qu'ils développent est analogue à la curieuse sophistique des mânes d'Aurva :

« Aucun Rakshasa, ô muni, n'aurait pu le dévorer s'il n'avait pas fait ce qu'il a fait. Vishvamitra n'était qu'un agent dans cette affaire, comme le roi Kalmashapada. Shakti est maintenant heureux dans le ciel » (183. 16-17).

Ceci montre une habile réflexion pour déjouer un autre serment de Parashara, cette fois-ci pour détruire Vishvamitra et Kalmashapada. Au cas où cela ne suffirait pas, Pulastya ajoute que Shakti et les autres fils de Vasishtha profitent du ciel comme des dieux, et que *Vasishtha le sait*. Il est plutôt étrange que Parashara ne rétorque pas que la même logique peut aussi s'appliquer à son cas, et qu'il n'est qu'un agent dans cette destruction des Rakshasas, juste comme Vishvamitra n'était qu'un instrument sans responsabilité dans la mort de son père. En tout cas, l'argument fait mouche et le sacrifice est arrêté. Ce n'est qu'à ce stade que Vashishtha intervient, probablement en corroborant les assertions de Pulastya, qu'il a connaissance de la félicité céleste de sa progéniture, ce qui ne fait que mettre l'accent sur ce que cet argument a de spécieux. Si Vashishtha savait cela depuis le début, pourquoi ne l'a-t-il pas dit pour empêcher Parashara de procéder à cet holocauste de Rakshasas ? En réalité, Pulastya agit presque comme l'avocat du diable en disant :

« Petit fils de Vasishtha, tu es utilisé dans ce sacrifice comme un outil pour l'extermination de ces Rakshasas » (183. 19-20).

De qui Parashara est-il supposé avoir été l'outil, cela n'est pas clair — probablement du Destin. On pense que le jeune Parashara arrête le sacrifice, plus par respect pour ces illustres sages qui plaident pour cela que parce qu'il est convaincu par ce qu'ils disent. Le cas d'Aurva est similaire. Après son refus indigné de renoncer à sa résolution de se venger, il finit par accepter le conseil de ses ancêtres. Le thème de ce récit semble

être la vertu du pardon. À côté de l'exemple suprême de Vasishtha, ce thème est abordé aussi à travers le cas de Shakti. Shakti, comme Shringi bien après lui, n'a pas appris à mesurer sa colère. Sa rage, éclatant contre Kalmashapada, se retourne contre lui-même, juste comme la jalousie de Vishvamitra envers Vasishtha se retourne toujours contre lui-même jusqu'à ce qu'il prenne le dessus sur sa mesquinerie. On reconnaît le vrai brahmane à la puissance de son contrôle sur lui-même et à ce qu'il possède un immense pouvoir spirituel, mais ne l'utilise jamais égoïstement. La section 184 fournit un parallèle intéressant à l'histoire de Pandu. Arjuna ramène Angaraparna à la section 179 et désire savoir s'il était normal que Kalmashapada demande à sa femme d'avoir un enfant avec Vasishtha et si le sage ne violait pas son code de conduite en acceptant d'avoir des rapports avec la femme d'un autre. Outre le fait que cela révèle la faiblesse de l'éducation accordée aux princes (Bhishma a raconté très précisément à Satyavati de tels cas de l'utilisation de la coutume de *niyoga*, et ces histoires puraniques étaient supposées faire partie de l'éducation brahmanique de base), cela laisse aussi supposer qu'Arjuna a un doute caché sur ses parents et ceux de ses frères. Sachant que lui et ses frères ont été engendrés chez Kunti et Madri par d'autres que Pandu, Arjuna cherche à se rassurer sur le fait que cette coutume du *niyoga*, depuis longtemps démodée à son époque, est sanctionnée par le dharma. Lui, bien sûr, n'a pas eu l'occasion d'entendre les récits de Bhishma concernant cette pratique ancienne. On aimerait vraiment savoir ce qui se passait dans l'esprit de Kunti, quand Arjuna posait cette question. Nous avons ici une situation digne de la plume d'Iravati Karve, qui, hélas, s'est tu pour toujours. Angaraparna, qu'Arjuna traite avec admiration, « lui qui sait tout », donne une réponse qui semble avoir été délibérément conçue pour satisfaire les Pandavas. Comme Pandu, Kalmashapada est maudit par une brahmine pour avoir tué son mari alors qu'il faisait l'amour. La malédiction aussi est identique : mourir quand il fera l'amour. La seule différence est qu'elle indique aussi gracieusement la solution : il aura un fils par l'intervention de Vasishtha. Kalmashapada, comme Pandu de nouveau, oublie la malédiction dans son envie sexuelle. Contrairement à Madri, Madayanti le repousse en lui rappelant la malédiction. La dessus, le roi fait venir Vasishtha et le prie d'engendrer un fils chez Madayanti, juste comme Pandu a demandé à Kunti de solliciter trois « dieux ». Il est significatif qu'à ce point Arjuna dise :

« Gandharva, tu sembles tout savoir ! » (185. 1).

180. 10 désigne Vashishtha comme le « fils de Mitrarvaruna », ce qui doit avoir été glosé, car c'est un des mythes puraniques les plus importants. Vashishtha, contrairement à Vishvamitra, est d'origine doublement céleste, car Mitra et Varuna, tous les deux, ont eu des rapports sexuels avec Urvashi, donnant naissance à Vasishtha et Agastya. Dans la section 185, les Pandavas choisissent Dhaumya comme chapelain, comme le leur conseillait le Gandharva. En lui-même, le choix de Dhaumya révèle le déclin de la nature spirituelle des brahmanes. Ce Brahmane est probablement renommé comme un des premiers spécimens de la culture régnante, mais il est loin en dessous de Vashishtha, Vishvamitra, Gautama, Bhṛigu, Chyavana et les autres ! Dhaumya n'est rien de plus qu'un brahmane bien versé dans les Écritures. Il n'est pas un sage, il ne

possède pas l'habileté diplomatique d'un Chanakya. On peut en dire autant du chapelain de Drupada. Dans cette épopée, nous trouvons représenté un stade transitoire, dans lequel ces prêtres-brahmanes n'ont plus de rôle politique à jouer : les Kshatriyas ont un contrôle complet sur la société, contrairement à la période védique dominée par les rishis. Le temps des conseillers brahmanes tout-puissants, qui culminera avec Kautilya, est encore à venir. Néanmoins, avoir Dhaumya avec eux est sans aucun doute un énorme soutien moral : ils pensent qu'ils ont vraiment gagné Draupadi et obtenu leur royaume et leur gloire perdue (185. 9). Leur admiration semble avoir été réciproque (185. 11). Il est intéressant de comparer ce récit de la querelle entre les deux grands rishis à celui donné dans l'*Ayodhya kanda* du *Ramayana*. Là où la version du *Mahabharata* se centre sur Vasishtha et lui est plus favorable, celle du *Ramayana* souligne la réussite unique de Vishvamitra au profit de Rama et Lakshmana, qui semblent aussi ignorants de ses prouesses qu'Arjuna l'est de celles de Vasishtha.